

Laetitia Della-Torre

# Formes horizontales d'organisation humanitaire

« Fablabs » et « Makerspaces » en Grèce pour l'aide aux réfugiés : réparer les vivants, réparer les choses (Master-2)



- > #Numéro 2
- > Soutenabilité sociétale et environnementale de l'innovation
- > Travaux étudiants
- > Humanités numériques plurielles - > Innovations soutenables - > Sociologie des usages - > Sociologie du travail et des professions - > Soins, santé, médecine, humanitaire, social

## Citer cet article

Della-Torre, Laetitia. "Formes horizontales d'organisation humanitaire. « Fablabs » et « Makerspaces » en Grèce pour l'aide aux réfugiés : réparer les vivants, réparer les choses (Master-2)", 19 janvier 2019, *Cahiers Costech*, numéro 2. URL <https://www.costech.utc.fr/CahiersCostech/spip.php?article76>

Mémoire de recherche en Master-2 Science politique / Etudes africaines, Université Panthéon-Sorbonne (Paris 1), sept. 2018.

## Résumé

Ce mémoire propose de brosser un tableau des laboratoires de fabrication numérique, qu'ils soient qualifiés de makerspaces ou de fablabs, dédiés à l'action humanitaire. On étudiera tout d'abord les différentes hybridations entre ONG et fablabs, en partant d'une première observation : dans les deux cas observés, le numérique y était finalement peu présent. Après s'être arrêté sur des enjeux définitionnels, on examinera les différentes causes de cette relative sous-utilisation des outils digitaux dans ces lieux. Et on fera l'hypothèse que ces lieux peuvent être rapprochées des makerspaces plutôt en raison de leur dimension horizontale, qui sera explorée dans un contexte humanitaire, avec ses contraintes et ses spécificités.

Il s'agit donc – dans d'organisations ouvertes - ambitionnant de jouer un rôle alternatif et non-normatif dans l'intégration des réfugiés, qu'elle soit sociale, géographique ou économique. Les Makerspaces seraient donc autant d'espaces accueillant et hybrides créant du lien entre plusieurs spatialités, et permettraient à la fois de sortir de l'isolement géographique propres aux « non-lieu » et d'offrir une forme de mobilité aux réfugiés cantonnés au camp.

Puis, on se concentrera sur la manière dont les Makerspaces permettent de développer l'intégration économique des réfugiés, notamment par leur dimension éducative. Par conséquent, la notion d'« empowerment » peut également se réinvestir dans les Fablabs.

Sachant qu'on a affaire à deux scénarios. Un premier récit développé en partie par différents membres de Communitere permettrait d'établir un lien entre Makerspace et le scénario de la ville créative, notamment pensée par Richard Florida. Un deuxième scénario examine la possibilité qu'offre ces lieux de devenir des incubateurs de start-up pour réfugiés

Enfin, après s'être consacré à l'analyse des possibilités émancipatrices offertes par ces lieux, on verra un dernier moment sera consacré à la manière dont évolue ce type d'organisation non hiérarchique au sein d'un espace qui pourrait être qualifié « gouvernement humanitaire ». A pu ainsi être noté une tension entre désir de légitimité et d'indépendance de la part des ONG de terrain, et verticalité et volonté de contrôle, et manque de moyen de la part d'ONG institutionnelles et d'acteurs étatiques.

## Abstract

This master thesis tries to provide a more precise picture of humanitarian makerspaces. First we start with a first observation : in both empirical cases, the digital dimension was not so developed. After some highlight about definitional stake, we will review the different causes of under utilization of digital tools. And we make the hypothesis that these organizations are close to makerspaces because of their horizontal dimension, which will be explored in a humanitarian context, with his constraints and specificities.

So these organization are open-space which try to play an alternative and no-normative role in refugees' social, geographical and economic integration. Makerspaces are hybrid organization which allow refugees to escape from a "non-lieu", the close and marginalized space of the camp. Then we focus on the way these spaces allow to develop the economic integration of refugees, their educational dimension. We have two scenarios : a first model is inspired by the model of the

notion "creative city" , developed by Richard Florida ; a second model examine the possibilities that makerspace could be start-up incubators for refugees.

After having analyze the emancipatory possibilities of these space, we focus on the inscription of these horizontal organizations in the " humanitarian government. " Indeed, can be noticed a tension between desire of legitimacy and emancipation, verticality and objective of control.

## Auteur(s)

**Laetitia Della Torre**, est étudiante en Master-2 Humanités numériques / Numérique : Enjeux, Technologies à l'Université Vincennes – Saint-Denis (Paris-8) en 2018/2019. Elle prolonge ses recherches sur les transformations numériques du secteur social et humanitaire entamée sur le sujet "*NTIC et travail social dans le secteur associatif*" (2016/2017) et prolongée par la présente recherche intitulée "*Formes horizontales d'organisation humanitaire - « Fablabs » et « Makerspaces » en Grèce pour l'aide aux réfugiés : réparer les vivants, réparer les choses*" (2017/2018).

## Plan

Introduction (extrait)

Sommaire

## Introduction (extrait)

Imaginez simplement un lieu laissant à disposition de son public différents outils, que ce soit les outils traditionnels qu'on trouve dans tout atelier de menuiserie, ou des outils plus inhabituels comme une machine à découpe laser, une machine à sérigraphie, une imprimante 3D, soit des machines à commande numérique, permettant la conception et la fabrication assistée par ordinateur. Ajoutez le fait que ces lieux sont destinés à des populations touchées par des catastrophes humanitaires, ou bien étant en situation de migration, et vous aurez un début d'idée de ce que peuvent être deux organisations singulières, à savoir Communitere et Habibi works. A la place de distribuer des couvertures ou des repas, ces deux ONG laissent en effet leurs « bénéficiaires » librement accéder à un espace où ces derniers peuvent fabriquer ce qu'ils souhaitent, que ce soit de simples objets décoratifs ou des meubles plus fonctionnels.

Il s'agit d'une idée simple et belle mais les choses se compliquent lorsqu'il s'agit de mettre un mot sur ces lieux. En effet, Sam Bloch, le fondateur de Communitere, rapporte qu'une personne visitant son organisation déclara qu'il s'agissait là du plus beau Makerspace qu'il connaissait. Chose à quoi Sam Bloch aurait répondu : « *Bien, mais au fait qu'est-ce qu'un Makerspace ?* »

On peut donc reprendre à notre compte cette question en nous demandant ce qui le différencie de toute une constellation de termes, a priori tous aussi obscurs, comme « hackerspace », « Fablab », « Living lab », etc. Sachant qu'une première manière de définir les Fablabs serait de les qualifier comme le fait Gilles Boenisch<sup>1</sup> de plateforme de fabrication rapide d'objets physiques, intelligents ou non, grâce à un ensemble de machines à commande numérique, dont les imprimantes 3D

mais également découpeuses lasers etc. et autres outils plus « classiques ». Il s'agit de lieux se voulant ouverts au public permettant le développement de liens faibles, favorisant les rencontres et la sérendipité, l'interdisciplinarité, l'apprentissage par la pratique, le DIY, et ayant enfin une vocation éducative et un but de démocratisation des technologies et des techniques.

Pour ce qui concerne l'origine de ces lieux, Neil Gershenfeld, directeur du Center for Bits and Atoms, organisa en 1998 un cours intitulé « how to make almost everything », pour étudier les liens entre l'informatique et la science physique, les étudiants disposant alors d'outils numériques de fabrication et son succès inattendu déboucha sur l'organisation d'ateliers s'inspirant de ce modèle originel. S'en suit l'essaimage de Fablab à l'international, aussi bien en Norvège qu'au Ghana. Au mois de février 2017, le site Fablabs .io listait 1092 Fablabs, dans 116 pays (Adrian Smith) essaimés en France, mais également en Allemagne, en Hollande, et en Italie, où ils se sont bien implantés, et enfin on compte également des Fablabs des pays appartenant au « global South » comme l'Inde ou le Ghana.

A la suite de la prolifération de lieux numériques se revendiquant comme Fablab, une charte globale a été établie en 2002 par le MIT, permettant comme le rappelle Camille Bosqué, de conserver pour les ingénieurs du MIT un certain contrôle sur le développement d'un type de lieu dont ils souhaitent revendiquer l'origine. Elle comprend 4 critères :

La participation au réseau des ateliers des Fablabs , animé par la « Fab foundation ».

- **Participation au réseau global** : les membres contribuent et collaborent avec beaucoup d'autres projets d'autres Fab Labs et le Fab Lab est membre d'initiatives du réseau (A), les membres contribuent et collaborent à quelques projets d'autres Fab Labs et le Fab Lab suit les initiatives et discussions du réseau (B), ou bien il n'y a qu'une collaboration très faible ou passive avec les autres Fab Labs (C).
- **Accessibilité au Fab Lab** : le Fab Lab est ouvert même partiellement au public (A), ouvert à tous mais de façon payante (B), ou bien fermé ou restreint à une catégorie spécifique de public (C).
- **Engagement envers la Charte Fab Labs** : la charte est présentée dans le lieu et sur le site internet (A), le Fab Lab est « dans l'esprit » de la charte (B) ou bien elle n'est pas du tout mentionnée (C).
- **Outils et processus** : le Fab Lab possède tous les outils et processus fondamentaux, voire plus (A), il en est proche mais au moins un outil ou

processus manque (B), ou bien il a des difficultés à suivre la plupart des projets ou des tutoriaux (C).

Or, le statut et la raison d'être de cette charte ouvre un débat : en effet plutôt qu'une volonté de total contrôle de la part du MIT, il semble que l'on ait plutôt affaire à un compromis entre ouverture et volonté de forger un réseau cohérent : cette charte laisse néanmoins une relative liberté d'interprétation. La labellisation formelle est abandonnée en 2010, et est remplacée par un système d'auto-évaluation. Les 4 critères ne sont pas nécessairement tous respectés, et chaque Fablab est évalué selon une note globale de type ABBA par exemple, ou BAAA, ou AAAA...Par conséquent, cela laisse des marges d'appropriations/ détournement des lieux selon les projets. On pourra voir que la qualification de Fablab fait l'objet de débat, et que la frontière avec d'autres lieux de fabrication numérique est parfois poreuse.

Après cette courte histoire des Fablabs , on peut parcourir la littérature disponible sur le sujet, une littérature relativement récente, comme le rappelle Camille Bosqué, et à partir de laquelle se dessinent trois types de questionnement :

- Un premier questionnement est d'ordre **définitionnel et identitaire**, et a pour enjeu d'interroger le continuum entre différents lieux de production que sont les hackerspaces, les Makerspace s et les Fablabs .
  - Un deuxième type de questionnement concerne la tension qui se dessine dans les Fablabs entre **fermeture et ouverture**, selon qu'il s'agisse de lieux autonomes ou de lieux intermédiaires, de lieux méritocratiques ou de lieux mettant en contact différents mondes sociaux.
  - Un troisième type de questionnement concerne le **potentiel de rupture** de ce type de lieu, en termes de production, de rapport au travail à l'économie, ce qui en filigrane interroge leur dimension politique, et notamment leur rapport à l'idéologie néolibérale.
- (...)

## Sommaire

### **I – LE MAKERSPACE HUMANITAIRE - Distance au numérique, proximité organisationnelle**

A - Les causes du rapport distancié à l'innovation et aux NTIC, perception des acteurs humanitaires et besoins des réfugiés

B - Formes horizontales d'organisation en contexte humanitaire

C - Les Makerspace comme espace d'émancipation, de réduction des dominations ou de maintien d'exclusions ?

## **II – INTEGRATION INNOVANTE ? - Dimensions connexes de la reconstruction des réfugiés en Makerspaces**

A - L'espace des Fablabs : valorisation du local et création de liens sociaux, du non lieu au tiers lieu, des camps à l'intégration ?

B - L'apprentissage par la pratique ou des modes d'apprentissages pas si alternatifs ?

C - Intégration économique, un objectif encore à développer, avec deux scénarios, capitalisme cognitif et start up destinées aux réfugiés

## **III – PLACE DES REFUGIES ? - Critique des institutions & désir d'autonomie contre quête de légitimité & négociation d'une place dans la gouvernance humanitaire**

A - Entre désir d'autonomie et quête de légitimité : trouver sa place au sein de la gouvernance humanitaire.

B - L'idéal participatif : valorisation de formes communautaires d'organisation.

---

<sup>1</sup> Boenisch Gilles, « Fabien Eychenne, Fab lab. L'avant-garde de la nouvelle révolution industrielle », Questions de communication [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 05 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9177>

+

Laetitia Della Torre, **NTIC et travail social dans le secteur associatif**, *Recueil Alexandries, Collections Masters*, juin 2017, url de référence : <http://www.reseau-terra.eu/article1402.html>



**Laetitia Della Torre, "Formes horizontales d'organisation humanitaire - « Fablabs » et « Makerspaces » en Grèce pour l'aide aux réfugiés : réparer les vivants, réparer les choses", Mémoire de recherche pour le Master-2 Science politique, Etudes africaines, Université Panthéon-Sorbonne (Paris 1), sept. 2018, 175 pages. (PDF - 7 Mo)**